

## **Saint Corentin (Kaorentin, Kourintin, Kaour) et l'Evêché de Cornouaille (Kernew)**

### a) Les origines du diocèse

Les récents travaux de Gwenaél Le Duc sur les origines du diocèse de Kemper-Corentin nous conduisent à reconnaître une *civitas* gallo-romaine sur le site de Locmaria-sur-l'Odét (aujourd'hui faubourg de Quimper), antérieure à la fondation de la cité actuelle par les Bretons : Aquilonia, que les recherches ont permis d'identifier avec la cité de Locmaria-en-Kemper.

Nous renvoyons le lecteur à la lecture de cet article particulièrement convaincant, que l'archéologie corrobore, tendant à démontrer :

1) L'antériorité de la *civitas* de Locmaria (Aquilonia) sur la "keoded" (cité) au confluent (kemper, en breton) de l'Odét : Kemper Aoded, qui deviendra Kemper-Corentin, et dont la suprématie s'effectuera progressivement à partir de la cathédrale.

2) La présence à Aquilonia, dès le Ve siècle, d'un monastère-évêché celtique, établi par les Bretons sous autorité insulaire, dans une partie de l'Armorique où ils se trouvent depuis le début du IIIe siècle.

3) Le déclin de Carhaix (Caer-Ahes) comme capitale des Ossismes au profit de la colonie bretonne d'Aquilonia, beaucoup plus près de la mer, et dont les Bretons firent leur métropole dès le IVe-Ve siècle, avec un évêque-abbé totalement indépendant de l'autorité gallo-romaine du siège de Tours.

De cela, on trouve des témoignages tant par le fait qu'une chrétienté organisée s'y trouvait dès avant l'arrivée des saints fondateurs, que dans la liturgie elle-même, telle l'ancienne intronisation de l'évêque de Quimper, qui commençait à Locmaria.

Il y aurait donc eu une seconde fondation que Le Duc situe vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, lorsque fut déplacé le siège épiscopal d'Aquilonia/Locmaria à Quimper, de l'autre côté de l'Odet, avec la construction de la première cathédrale sous le roi Gradion Plouneour. Kaorentin/Corentin fut alors le premier évêque d'un diocèse véritable s'étendant jusqu'à la limite orientale du territoire des Ossismes, longtemps après que la première fondation se fût étiolée, peu avant l'arrivée de Saint Pol au début du VI<sup>e</sup> siècle. Cette interprétation a en outre le mérite de justifier la présence d'évêques bretons aux conciles contemporains de la fondation, et d'allusions à des pratiques manifestement d'origine insulaire sans que l'on connaisse la titulature de ces évêques. De surcroît, nombre de saints vénérés comme d'anciens évêques de Cornouaille, tels Alan, Boskad, Konnogan et Tudi, trouvent ici leur place. Jusqu'à la révolution, l'évêché de Cornouaille, très vaste, s'étendait depuis la pointe de Pennmarc'h au confluent de l'Ellé (Kemper-Elle/Kemperle), des crêtes de l'Arre jusqu'aux rives du Gouet en Quintin, ce qui correspond peu ou prou à l'ancien territoire des Ossismes, moins le Léon et le Goelo.

Les émigrants venus du Kernow en prirent le contrôle pour en faire le Kernew, tous deux dérivés du terme brittonique Cornovia, qui donna également le français Cornouaille et l'anglais Cornwall. Notons qu'au XI<sup>e</sup> siècle, le Cornwall avait encore son diocèse de Cornubia, où le culte de Saint Corentin était répandu autour de la ville de Curriton (=Corentin), devenue aujourd'hui Curry. Dans le sud-est de la presqu'île britannique, on trouvait aussi un Llan Querenthyn, devenu en anglais Larenton.

### b) Vie de Saint Corentin

Le cartulaire de Landevenneg associe dans son éloge saint Corentin au roi Gradion et à Saint Gwenolé comme "un des trois rayons de la lumière du Christ qui brilla sur la Cornouaille". Corentin, bien que Breton, est né en Armorique de parents émigrants. Très tôt, il rechercha la solitude en se retirant dans la forêt de Neved sur le plou de Saint Modiern (Plomodiern). Sa vie fut longtemps celle d'un ascète de type celtique, tel qu'il en existait beaucoup dans les lieux reculés d'Irlande, de Bretagne ou d'Armorique. Corentin, qui se nourrissait surtout de racines et de baies fut gratifié d'un saumon miraculeux dans une fontaine jaillie sur la prière du saint.

Ce poisson demeurait toujours vivant et intact lorsque le saint en prélevait une tranche sans en abîmer l'arête. Il se multipliait même lorsque Corentin recevait des visites, car sa réputation de grand ascète fit venir jusqu'à lui les saints Mélaïne de Rennes, Padern de Vannes et le roi Gradion, qui chassait dans les parages et fut heureux de découvrir son ermitage. Le roi s'empressa de faire don à Corentin des terres que celui-ci habitait et sur lesquelles il put donc bâtir une abbaye.

Une fois, l'abbé et les moines influant, il dut céder à la pression du peuple et de son roi qui voulaient que la Cornouaille eût un véritable siège épiscopal. Selon la tradition, il fut sacré à Tours et fit sa résidence d'abbé-évêque au confluent de l'Aoded et du Froud, là où s'élève encore la cathédrale qui lui est consacrée.

Bien qu'inconnue, la mort de Saint Corentin est située par Albert le Grand autour de 530. Durant des siècles, de très nombreux miracles eurent lieu sur son tombeau. Ses reliques réintégrèrent la cathédrale en 1623, après un long et chaotique périple depuis les invasions normandes du Xe siècle.